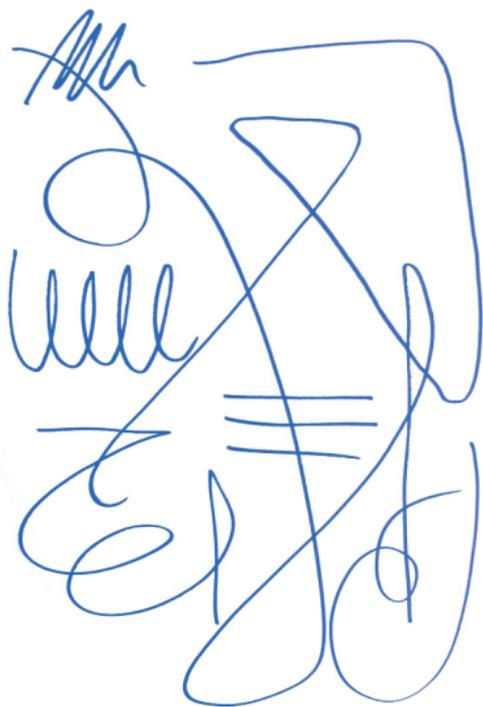


Les (bons) mots du **travail**

Delphine Jouenne



 éditions
enderby

Enderby,
39 rue de la Bienfaisance
75008 Paris

ISBN: 9782958197322

Delphine Jouenne

Les (bons) mots
du **travail**

 éditions
enderby

Préface par Alain Roumilhac	p. 9
Introduction	p. 13
Chômage	p. 16
Collaborateur	p. 20
Confiance	p. 24
Dialogue	p. 28
Diversité	p. 32
Engagement	p. 36
Grève	p. 40
Hybridation	p. 44
Licenciement	p. 48
Management	p. 52
Mission	p. 56
Patron	p. 60
Recrutement	p. 64
Retraite	p. 68
Talent	p. 72
Conclusion	p. 77
Bibliographie	p. 80

Préface

Le climat social et politique français actuel témoigne d'une incompréhension grandissante entre les citoyens et leurs dirigeants, d'une crise de confiance qui interpelle. Les mots, parfois violents, sont utilisés à mauvais escient, loin de leur sens originel souvent inconnu ou incompris. Or, le partage d'un langage commun est un prérequis indispensable à tout projet collectif.

Utiliser le mot juste est nécessaire pour refléter l'authenticité d'une entreprise. Les parties prenantes sont d'ailleurs plus scrupuleuses sur ce point qu'auparavant. Cette authenticité recherchée se traduit par la volonté de refuser les formules creuses ou choc qui marquent mais ne durent pas. Les propos trop bruyants éveillent les soupçons et contribuent au climat de défiance ambiant. Nous le savons : l'être est toujours préférable au paraître.

Au-delà de ce constat, comment revendiquer une authenticité ? En faisant preuve de cohérence et de sincérité dans l'alignement entre les valeurs et les actions que les entreprises accomplissent au quotidien. En un mot, que les termes employés se traduisent par des actes et non des postures. Cette démarche est le préalable d'un élan sincère que l'urgence de la situation exige.

En effet, l'entreprise n'a jamais été dans une position aussi centrale car elle constitue l'un des derniers lieux de partage d'un projet collectif. Les organisations sont des caméléons qui s'adaptent

à leur environnement tout en étant soumises à une pression interne, celle des salariés, mais également externe, celle de la société dans son ensemble. Elles s'adaptent prenant en compte, et à leur compte, la quête de sens qui traverse la société, à commencer par les nouvelles générations. La prise de conscience est bien là. C'est déjà le cas pour le télétravail par exemple même s'il convient de rester attentif au lot d'excès qu'apporte tout changement. C'est une responsabilité exigeante.

Puisse cet ouvrage contribuer à faire résonner un dialogue entre toutes les parties prenantes afin de redonner sa place à l'entreprise dans un monde de transformations. Connaître l'origine des mots que nous employons pour qu'ils se traduisent en un référentiel commun permettra de mieux nous comprendre, et surtout, de mieux nous entendre. Soyons exigeants dans le choix des termes utilisés pour insuffler une direction, désigner un cap, car telle une entité vivante, l'entreprise est en perpétuelle adaptation face au monde qui l'entoure.

Alain ROUMILHAC
Président de ManpowerGroup France

Introduction

Reconnaissance, confiance, responsabilité, soif de liberté mais également besoin d'être rassurés... depuis la crise sanitaire, les fondements même de la notion de travail (qui, de tout temps, a alimenté les débats sur sa définition) et de ses conditions de réalisation sont remis en question.

Le travail est une activité consciente. Châtiment divin quand Adam, expulsé du paradis, se retrouve à devoir travailler, le mot aurait pour étymologie le latin *tripalium*, un outil utilisé pour ferrer les chevaux devenu instrument de torture. Avec la révolution industrielle, la notion de travail est revalorisée, permettant l'essor des nations, mais également la satisfaction des besoins vitaux comme le souligne Hegel. Cette revalorisation repose également sur le développement technologique permettant de réduire en partie la pénibilité de certains métiers.

Cependant, l'élan libérateur du travail est cassé par l'exigence de rentabilité de la société capitaliste aliénant l'homme selon Marx. Aujourd'hui, le travail est confronté à de nombreux enjeux dont la recherche de sens mais aussi la crainte du grand remplacement par les machines. Allons-nous vers un chômage technologique de masse ? Depuis l'irruption de ChatGPT en novembre 2022, les spéculations vont bon train, les prédictions les plus sombres circulent.

Les entreprises n'ont peut-être jamais été aussi challengées que ces derniers mois par leurs collaborateurs de plus en plus interrogatifs sur l'avenir, au point de ne plus rien vouloir risquer ni entreprendre... Dans le même temps, un vent d'uniformisation souffle sur le vocabulaire que nous employons. Une même sémantique, une grammaire empreinte de positivité, une même vision des choses circulent alors d'un pays à l'autre effaçant peu à peu les caractéristiques de nos langues respectives pour se tourner vers une langue managériale de référence.

Dans *1984*, George Orwell souligne que si nous n'utilisons plus qu'une seule manière de parler, nous deviendrions incapables de comprendre, de concevoir certaines choses, imposant *de facto* un prêt-à-parler. Nous n'en sommes plus très loin avec cette langue managériale qui fleurit en entreprise, rendant le langage des ressources humaines totalement codifié, éclipsant ainsi d'autres manières de dire les choses, donc de voir mais aussi de ressentir. Comment exprimer sa singularité lorsque l'on est formaté, lorsque l'expression est devenue si restrictive au point que sans s'en rendre compte, elle efface les travailleurs que nous sommes ?

Paradoxalement, les injonctions au bien-être et au développement personnel n'ont jamais été aussi nombreuses. Résilience, bienveillance, engagement... plus l'organisation de l'entreprise est désincarnée, le manager étant devenu le N+1, plus le recours à des grandes valeurs ou à l'émotionnel est fort. Or, c'est ce paradoxe qui conduit le collaborateur à ne pas comprendre, ni adhérer à des injonctions qui peuvent lui sembler contradictoires. Nous sommes loin de la valeur émancipatrice du travail.

Les directions des ressources humaines doivent aujourd'hui créer les conditions d'un épanouissement au travail en se réappropriant l'imaginaire lié au monde du travail. Et c'est par l'utilisation des mots, des notions et de la langue que son avenir pourra être réhabilité. Le travail repose sur une rencontre, celle du recruteur et du candidat

Introduction

lors de l'entretien d'embauche qui scelle les premiers pas d'un avenir commun. Ce premier lien devra être consolidé au fil du temps et verra peut-être émerger un badinage qui à défaut d'être amoureux, sera professionnel. Les lieux du travail sont une fabrique à mots, réinvestissons-la ! Des mots doux pour déclarer sa flamme, des mots sincères pour offrir des repères tangibles, des mots justes pour éviter les faux espoirs et des mots authentiques pour éviter le bonneteau des bons mots !